



Université Catholique du Graben

CENTRE DE RECHERCHES
INTERDISCIPLINAIRES DU GRABEN
B.P. 29 BUTEMBO/NORD-KIVU

PARCOURS ET INITIATIVES

Monseigneur Kataliko, un Pasteur Engagé

Éditorial : Mgr Kataliko, un Pasteur engagé -----	5
Qui est Mgr Kataliko pour Pierard et Mgr Pierard pour Kataliko ? -----	11
Le portrait de Mgr Marius Joseph Henri Pierard -----	21
Archevêque Mgr Emmanuel Kataliko, éducateur, homme de foi et de pardon	39
Les atouts et les contraintes géographiques et démographiques de la pastorale de monseigneur Emmanuel Kataliko. -----	55
Mgr Emmanuel Kataliko et son engagement pour la paix et le développement humain intégral dans le Diocèse de Butembo-Beni. -----	95
Mgr Emmanuel Kataliko et sa lutte contre le <i>kindingi</i> , une boisson fortement alcoolisée -----	119
La grandeur dans la simplicité volontaire. Le développement sur les traces de S.E. Mgr Emmanuel KATALIKO -----	137
L'autoprise en charge de Mgr Emmanuel Kataliko : vision du développement local à la pensée globale -----	159
À quoi servent les professeurs et les intellectuels ? Du drame des "diplômes alimentaires" à une "intellectualité" engagée -----	177
Professionnalisation et employabilité des jeunes diplômés universitaires : un plaidoyer pour le projet professionnel et personnel de l'étudiant -----	201
Quel avenir pour le droit coutumier face au droit écrit ? Analyse des dynamiques juridiques au sein des entités coutumières en RDC -----	243
Analyse juridique de l'intervention d'un acteur religieux dans la réalisation d'une infrastructure d'intérêt public -----	263
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un artisan de justice, de paix et de développement -----	279
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un paradigme d'un leadership inspirant dans un État en crises répétitives -----	297
Imbrication du <i>terroirisme</i> et du patriotisme dans la vie de Mgr Emmanuel Kataliko -----	317
Fondements du <i>terroirisme</i> chez les Nande. Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko -----	337
Poésie : Hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko -----	355
Saynètes -----	368
Témoignages -----	379

ISSN : 3008-1211
e-ISSN : 3008-122X

N° Spécial
Septembre 2025

Fondements du *terroirisme* chez les Nande. Hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko

Rafiki KAMBALE MWENGESYALI*

Résumé

Le peuple nande a opposé et oppose encore une résistance farouche contre les agresseurs de son terroir. Les fondements de ce patriotisme, qualifié par nous de *terroirisme* parce qu'il concerne d'abord et avant tout le terroir originel des Nande, se trouvent enracinés dans leurs outils culturels dont l'univers parémiologique exploité pour ce fait. Cet article, dédié entre temps à Mgr Kataliko pour avoir fait du *terroirisme* la seconde sève de ses veines, revient sur ces fondements. Il propose, également, quelques pistes afin que le statut de bouclier naturel et historico-léendaire des Nande contre les agresseurs de la RDC en général, devienne non seulement national mais, aussi et surtout, soit à la hauteur du modernisme technologique.

Mots-clés : *Terroirisme*, Parémie et *Nande*.

Abstract

The Nande people have long and tenaciously resisted those who threaten their homeland-and continue to do so today. This form of patriotism, which we term "*terroirism*" because it centers on the Nande's ancestral territory, is deeply embedded in their cultural heritage, including the rich body of proverbs they use to express it. This article, dedicated to Monsignor Kataliko for embodying *terroirism* as a vital part of his identity, revisits these cultural roots. It also proposes ways to elevate the Nande's role as the natural and historically significant defenders of the Democratic Republic of Congo, not only into a national emblem but also to adapt it effectively to the demands of technological advancement.

Keywords: *Terroirism*, Paremia and *Nande*.

Introduction

Si, hier, la République Démocratique du Congo était confrontée à l'agression dans le contexte de la colonisation, aujourd'hui, la problématique a basculé vers la balkanisation. Les richesses du sous-sol favorables à l'économie industrielle et numérique de ce jour (Expert Onu, 2025)¹, la faune

* Enseignant plein à l'IBTP-Butembo. Tél et email : 0991469308, 0895616851 et kcythim2017@gmail.com

¹ Selon le Rapport des Experts de l'Onu sur l'agression de la RDC dans sa partie Est par les M23 soutenus par le Rwanda, de minerais stratégiques (3T= Étain ou Tin, Tantale et Tungstène) sortent illégalement de la mine de Rubaya (Masisi) pour soutenir l'économie

comptant des espèces animales rares, la flore constituant le deuxième poumon contre le réchauffement climatique, l'hydrographie susceptible d'irriguer d'autres espaces continentaux et générer de l'énergie nouvelle, le climat favorable à une production agricole naturelle, la position stratégique au cœur de l'Afrique, etc. telles sont quelques-unes de causes qui font prêter le flanc du pays à la convoitise aussi bien sous régionale qu'internationale. L'agression actuelle du pays par le M23 soutenu par le Rwanda et l'Ouganda ne fait que s'ajouter à une histoire touffue de convoitises. Soixante-cinq ans après l'indépendance, la balkanisation qu'on soupçonne est toujours déjouée, non pas par magie mais, grâce au rôle positif joué par chacune des « quatre cent-cinquante-deux ethnies que comprend à peu près la RDC » (Waswandi, 2017, p.54) dont les *Nande* à l'est. Bouclier naturel et légendaire contre l'agression de son pays en général et son terroir en particulier, le peuple *nande* a, en effet, ainsi sauvé et sauve encore l'intégrité de sa Nation en telle enseigne que d'aucuns se demandent ce qui constitue sa spécificité pour que, face aux menaces permanentes de l'extinction dudit peuple, il résiste toujours et de manière pacifique. D'où lui vient la force d'une résistance si légendaire tout en bravant concomitamment les défis du développement intégral local ? Pourquoi s'accrocher sur un espace (le *Bunande* ou terroir originel des Nande) où, pratiquement, l'espérance de vie est devenue d'une seule seconde renouvelable ? La culture *nande* est-elle en fin de compte une super-culture ?

La réponse à ces questions et à beaucoup d'autres du genre, se trouve dans le *terroirisme*² ou, ce sentiment naturellement culturel selon lequel la terre ancestrale doit, par-dessus tout, être protégée, défendue, sauvée et, en conséquence, développée. Pareil sentiment plénier et authentique tranche entre deux extrêmes : d'une part, céder la terre pour être un esclave chez soi ou chez autrui et, d'autre part, mourir pour sa cause afin de devenir *ipso facto*

du Rwanda et ses Alliés au niveau international. À en croire le Rapport, il s'agit d'une chaîne d'approvisionnement jamais atteinte : plus de 120 Tonnes/mois. Cf. Journal radiodiffusé sur Top Congo, ce 9/1/2025 à 15h50, heure de Butembo (Nord-Kivu).

² Le *terroirisme*, à ne pas confondre avec *terrorisme*, est notre néologisme par lequel nous désignons le *patriotisme pour le terroir*, *l'amour effréné du terroir originel*, la terre ancestrale qui, loin d'être source de richesse grâce à tout ce qu'elle contient et peut produire (nourriture, minerais et diverses autres ressources), constitue une partie de l'identité personnelle et familiale (Cf. MUHINDO MALONGA T., « Préface » à KASEREKA MWASASI G., *Jurisprudence en matière des conflits fonciers coutumiers à Beni-Lubero : entre droit et pratique judiciaire. Contribution à la problématique foncière du Nord-Kivu*, Butembo, Presses Universitaire du Graben, 2015, p.13).

un bel ancêtre. C'est à ce titre que Mgr Emmanuel Kataliko mérite notre hommage pour avoir été un *terroiriste* impertinent et pour qui la culture doit, dans ses fondements, être assumée et non être subie.

Notre méthode d'usage sur les fondements du *terroirisme* est historico-herméneutique. Historique d'abord parce qu'il est question d'exhumer la solution *nande* contre les agressions et tentatives de balkanisation dans des épisodes du passé. Herméneutique ensuite, éclatée en traductologie et en anthropologie interprétative, pour la raison évidente que les symboles parémiologiques des peuples du monde dont les *Nande*, constituent un fond épistémologique multisectoriel. « Par traductologie, il faut entendre l'approche de la traduction en part entière. Le traducteur, ressentant l'importance du texte à traduire, s'immerge dans la psyché de l'auteur du texte et agit. S'agissant de l'anthropologie interprétative, les faits étudiés sont l'émanation des réflexions des personnes engagées » (Gagnon, 2018, p.8).

Quatre subdivisions constituent l'ossature de cette étude : une brève fiche signalétique du peuple *nande* parce que c'est de lui qu'il s'agit, le récit de ses preuves de résistance contre les crises itératives d'agression, quelques fondements de son *terroirisme* piqués dans l'univers parémiologique et, enfin, des pistes de solution pour que soit assumé tant soit peu le *terroirisme* à l'ère de la technologie contraignante qu'est numérique.

1. Fiche signalétique du peuple *nande*

Les *Nande* ou *Banande* sur qui porte cette étude sont encore péjorativement appelés les *Yira* ou *Bayira*. Ne pas les confondre avec les *Nandi* ou *Banandi* du Kenya, ni avec les *Vira* ou *Bavira* du Sud-Kivu. Tout au long de cette étude, nous utiliserons le concept '*nande*'. Le moins que nous puissions donc dire des *Nande* c'est qu'ils comptent parmi les centaines d'ethnies de la RDC. Établis originellement et précisément au grand Nord-Kivu, dans les Territoires administratifs de Beni et Lubero, les *Nande* y « constituent 60% de la population sur une superficie de 25 580 km² » (Kavutirwaki et al., 2012, p.v et vi). À cela, il faut ajouter les milliers d'autres *Nande* qui s'identifient à leur culture originelle, même s'ils ne se trouvent pas sur le terroir d'origine. C'est dans cet angle que nous utiliserons de temps à temps le groupe nominal « *Nande* authentique » pour désigner tous ces dignes fils et filles du terroir non acculturés. Au sujet des autres éléments, notamment, la situation géographique précise dudit peuple en RDC, sa

topographie, sa structure ainsi que son fonctionnement administratif, ceux-ci sont suffisamment détaillés dans « plusieurs autres études »³. Pour l'instant, la place est au récit de la résistance légendaire non violente des Nande contre l'agression itérative de son terroir.

2. Récit de la résistance légendaire non violente des Nande

En lisant les lignes et entre les lignes de l'histoire des Nande face à leurs agresseurs, ils leur ont été pacifiquement résistants. Pacifiques, disons-nous, parce que cette qualité fait partie intégrante de l'être *nande*. Parlant notamment des guerres d'occupation belge dans les zones de Beni et Lubero, Verreydt rapporte que les *Wanande* ont merveilleusement résisté. Ils employaient, pour cela, une tactique de guerre qui a fait ses preuves.

« À l'approche des colons, dit-il, des sentinelles sonnaient des trompettes ou battaient des gongs de guerre, et les habitants 'faisaient le vide'. Avant que les colons ne passent à l'assaut, les femmes, les enfants et tous les biens étaient déplacés du village pour être protégés dans un endroit sûr et inaccessible à l'ennemi. Les arabisés ne rencontraient que des huttes vides parce que les autochtones abandonnaient momentanément les villages » (Mashaury, 1982, p.498).

Cette tactique de faire le vide, de repli ou de camouflage, c'est-à-dire de la dispersion systématique à l'approche des esclavagistes et des agents coloniaux, est rapportée également par les « traditions orales de la communauté » (Tatsopa, 1985, p.144-145). Si la technique de faire le vide était une chose, celle d'infiltrer l'administration coloniale de sorte à fournir des renseignements idoines aux autochtones à temps, en était une autre, la plus importante.

La colonisation passée, d'autres tentatives d'agression du pays par l'est ont eu lieu : nous citons notamment les guerres dites de libération face

³ MOELLER A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la province orientale du Congo-Belge*, Bruxelles, Imprimerie de l'Académie Royale de Belgique, 1936, p.14-15 et p.91-102 ; MASHAURY Kule, Tambite, *Qui sont les Yira : Nande ou Kondjo ? Histoire d'une perte d'identité ?*, dans *Zaire-Afrique*, (oct. 1982), n°168, p.495 ; MUHEMU M., *Naissance et croissance d'une église locale (1896/97-1996)*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Lumière Lyon 2, 2006, p.10 ; KAMBERE Muhindo L., « La symbolique du nombre 7 chez les Nande », dans *Congo-Afrique*, (2007), n°415, p.332-335 ; TEMBOS YOTAMA et MBENZE YOTAMA, *Rapport Yotama sur les massacres de BENI et IRUMU. Terrorisme, Djihadisme ou Génocide nande*, Butembo, Éd. CPD, 2021, p.17-20.

auxquelles le peuple *nande* est demeuré intransigeant. Les jeunes *nande*, derrière le leadership de Mayaya Santa via ses chansons *reggae*, « témoins vivants de la barbarie ou de la déchéance de l'humanité dans l'homme, investissent l'époque où ils s'efforcent de vivre malgré tout, donnent un sens tissé de leurs tourments, de leurs questionnements et de leur rêve d'une vie à la mesure de leur sens de l'humain » (Germain Makwera et al., 2024, p.545). Mais, alors, pourquoi donc ce genre de musique pour résister pacifiquement contre l'ennemi ?

« Parce qu'il s'agit d'un genre de musique qui, non seulement aborde souvent des thèmes liés à des questions politiques et sociales mais, aussi et surtout, parce qu'il s'est, depuis son émergence dans les années 1960, forgé une réputation de musique des opprimés, des agressés, ou des envahis. C'est un genre musical qui joue un rôle important dans de nombreux combats contre l'injustice, la domination, l'hégémonie, etc. Il se présente comme une résistance culturelle à l'empire de l'inhumain, de la barbarie. Dit autrement, le *reggae* se présente comme une résistance à la déchéance de l'humanité dans l'homme, un lieu de dénonciation des conditions inhumaines » (Germain Makwera et al., 2024, p.546).

Depuis le 15 octobre 2014, les tueries de masse, répétitives et successives avaient encore été imposées au peuple *nande* à partir des périphéries de la ville de Beni, notamment à Nzuma, Ngadi et Kadou. « Massacre, boucherie humaine, tragédie, génocide *nande* tels sont quelques-uns des qualificatifs utilisés par plusieurs chercheurs pour désigner l'extermination sans pareille des paisibles civils, apparemment, de la seule tribu *Nande* de l'est » (Musavuli, 2018, dernière page de garde). Encore une fois, le pacifisme *nande* a été au rendez-vous. Comme pour dire que c'est une qualité qui lui est intrinsèque. Les agressions, notamment celles des Rwandais en République Démocratique du Congo, ont beau évoluer jusqu'à ce qu'ils se butent, comme toujours et contre toute attente, au bouclier naturel appelé 'peuple *nande*'. Et ce, au nom de la raison évidente que la terre ancestrale chez les *Nande* est un bien suprême à défendre et à préserver. La terre est sacrée, même si des limites ou des érosions commencent à entamer cette culture par la vente.

Tout en auréolant les conservateurs authentiques des valeurs de la culture *nande* de partout où ils se trouvent, vivants comme morts, ceux-ci n'ont jamais été mystiques. Leur humus culturel en la matière consiste à s'approprier les valeurs culturelles portées souvent par plusieurs outils dont

l'univers parémiologique d'où les impératifs épistémologiques constituent le berceau ou la maison de l'être culturel.

Du peuple *nande* authentique nous notons donc la résistance pacifique contre tout agresseur de son espace vital ainsi que son *terroirisme* fondamental dont quelques visages se trouvent en profusion dans son univers parémiologique. C'est à cela que nous consacrons le point ci-dessous.

3. *Terroirisme* dans l'univers parémiologique *nande*

3.1. Mise au point

C'est à travers un sous-corpus de quinze parémies⁴ contextuelles et significatives classées selon l'ordre alphabétique, que nous voudrions habiller à ce point. Le décortilage de chaque parémie – parce que c'est de cela qu'il s'agira – sera sixpolaire (Cf. Waswandi, 2019, p.20) : de l'énoncé de la parémie en Kinande jusqu'à son thème général représenté par la lettre E, en passant par la transcription phonétique tributaire de notre appartenance au clan *Bakira* au niveau A, l'énoncé littérale (niveau B), littéraire (niveau C) et l'interprétation approximative (niveau D). Notre dépassement de Waswandi en cette matière de présentation parémiologique réside notamment dans la manière de transcrire la parémie. L'aspect phonétique que l'auteur inclut directement dans l'écriture de la parémie dès le départ est, chez nous, entièrement pris en compte au tout premier niveau (A) du processus herméneutique limité, du reste, à la méthode ÉTE, entendez par-là « Énoncer, Traduction et Explication ». Entrons dans le vif du sujet à travers le sous-corpus parémiologique sus-évoqué.

3.2. Sous-corpus pour nous illustrer

1) *Akagende kokakagava oluvivi*

A. [Akághendè kòkákaghávhá olúvhivhi].

B. C'est le ruisseau qui détermine la frontière.

C. Le ruisseau constitue la frontière naturelle entre deux entités.

D. La présence du ruisseau et, par extension, de la rivière, du lac, du fleuve, de l'océan : de l'eau naturelle fait penser à une limite naturelle entre les entités. Par conséquent, il faut respecter les entités ainsi naturellement

⁴ Toutes les parémies viennent de l'ouvrage de Waswandi *Les Proverbes Yira*. Au-delà de petites différences sémantiques entre *parémie* et *proverbe*, nous prions nos lecteurs de les prendre pour la même chose.

départagées en vue de l'ordre. En tant que telle, la parémie s'insurge contre la violation du domaine domiciliaire lorsque les limites, surtout naturelles, sont bien connues.

- E. Droit naturel, droit de propriété que les Nande s'efforcent de respecter. De par leur histoire, aucun jour les Nande n'ont fait l'objet d'agression des autres peuples en violation des limites naturellement connues.

2) *Akalima komundu simuli kaluvale*

- A. [Akálimâ kômúndu simuli kálúvhalè].
B. La présence de la fougère dans ton champ, petit soit-il, ne lui ôtes pas sa valeur.
C. Quelle que soit sa qualité, ton petit champ propre reste ta valeur suprême.
D. Le plus rare et le plus précieux de tous les biens c'est, dans le Bunande, le champ familial qui, du reste, constitue un des remparts en plusieurs circonstances.
E. L'inaliénable valeur du champ chez les Nande qu'il faut respecter et faire respecter contre vents et marrées.

3) *Akanyunyú kata lenga vulambo, sikeminya ehandi yangera vulo*

- A. [Akányúnyú kátalhenga vhulambo, sikeminya ehandi yangera vhulo].
B. Un oiseau qui ne va pas au-delà de son habituel plateau ignore que les éleusines peuvent aussi mûrir ailleurs.
C. Un oiseau enfermé dans sa cuvette ne se rend pas compte de la réalité d'ailleurs.
D. Bien que le *Munande* authentique est un amant inconditionné de son terroir, c'est en voyageant qu'il doit se rendre compte de la réalité sous d'autres cieux. C'est question ici de s'ouvrir, de se faire connaître aux autres en partageant son expérience avec eux et vice versa. Comme le voyage élargit les horizons, les connaissances, ainsi se confirme-t-on, dans le *Bunande*, que « *Omwana watambire ni mukulu kw'ise* » : Qu'un enfant qui s'est déjà assez promené est plus grand que son père. Pas dans le sens de renversement des rôles mais, dans celui de l'expérience interpersonnelle, interfamiliale, interclanique, interculturelle et intercontinentale ; expérience rendue possible grâce, sans doute et comme toujours, à l'appui des aînés. En d'autres termes, le descendant n'est pas plus grand que l'ascendant. Celui-là a plutôt le devoir de servir des épaules de celui-ci en y grimant, pour voir le plus loin possible.
E. Ouverture aux autres, saine curiosité et inter-culturalité. Au nom de ces valeurs les *Nande* ont conquis bien d'autres espaces, de façon économique.

4) *Ehangi yiti* : « *vuli kihanda na mwami wakyo, vahwere okwimusikya* »

- A. [Èhandji yîthî : vuhli tshihándá ná mwámí watshyo, vhahwère okwímúsítshyá].
- B. Le Dieu-Créateur dit : « À chaque famille son chef à respecter absolument ».
- C. À chaque famille son chef à respecter, dit le Dieu-Créateur.
- D. Chaque famille ou société a droit à son autonomie et à sa souveraineté. Le chef y est le représentant de l'ordre. Il a droit aux honneurs de tous. Il serait inconcevable, sinon une imposture de s'ériger en chef d'une famille ou d'une société dont on n'est pas issu. C'est ainsi que le droit de succession au trône ne revient qu'aux membres de la famille royale selon les prédispositions particulières et en vigueur dans une famille donnée. Tout est structuré d'avance au point que l'intrus ne peut jamais régner si ce n'est par violation de la loi ou par la force des armes comme on le vit aujourd'hui dans le *Bunande*.
- E. La souveraineté se mérite, elle ne s'impose pas.

5) *Ekibute kye ndale sikye hikamo yindi*

- A. Ètshivhutè tshye ndale sitshye hikamo yîndi].
- B. La maternité d'une lionne est un pré-carré sacré où aucune autre lionne ne peut accéder.
- C. La propriété privée fait partie de l'identité de tout être vivant, elle est inaliénable. Il est irresponsable et coupable de la perdre. L'allusion est faite ici au terroir et au domaine familial à protéger inévitablement.
- D. Le déploiement de la force est signe de reconnaissance naturelle pour sauvegarder l'existence d'une population sur un territoire.
- E. La défense du droit de la propriété. La sacralité de la propriété privée.

6) *Ekihugo kyavene kikasovalaya nga mukali*

- A. [Ètshihugho tshyavhéné tshikasuvhaláyá ngá múkali].
- B. Une terre étrangère fait uriner comme une femme.
- C. Il faut être prudent dans une affaire qu'on se décide de développer chez autrui.
- D. À l'étranger, les impasses, les difficultés sont très plausibles moins que dans son environnement propre. Ignorant les lois, les normes, les us et coutumes qui régissent l'ordre et le désordre dans la communauté d'accueil, on est ainsi invité à la prudence, la grande prudence alors pour ne pas tomber dans des scandales qui déshonoreraient sa communauté d'origine. Du fait donc qu'« autrui me gêne » (Sartre), la prudence est une grande vertu à développer. Une prudence qui, dans le cadre de deux ou plusieurs communautés en présence, encourage une certaine autonomie dans plusieurs aspects vitaux. Lorsqu'on est autonome, on pèse, quoique

superficiellement, face à l'autre, le quémandeur. En dépit de leur penchant de découverte d'autres milieux proches que lointains, les Nande sont foncièrement liés à leur terroir.

E. La prudence chez autrui.

7) *Ekihugo sikyetsema okoviro vyosi*

A. [Ètshihugho sitshyètsémá òkovhiro vhyósi].

B. Le monde ne jubile pas tous les jours.

C. Tous les jours ne sont pas dimanche.

D. Il y a un temps de paix et un temps de guerre ; un moment de joie et celui d'amertume. Le bonheur du monde est passager. À l'opulence peut succéder une misère infâme. D'où l'invitation à la vigilance exprimée, chez les *Nande*, dans des parémies futurologues comme : 1) « *Ukalya evyowayitsuma, iguli navi* » (= Tu manges ce que tu t'étais toi-même interdit quand tu es en crise de faim. Tu rectifies tes propres principes alimentaires quand tu ne sais plus à quel saint te vouer) (Tatsopa, 1985, p.128) ; 2) « *Ukasuvira emikambi, ekiseke ikyahwere kera* » (= Tu reviens sur la bagasse lorsque la canne à sucre était terminée depuis longtemps) (Tradition). En d'autres termes, pose des actes aujourd'hui qui ne te feront pas regretter le passé ; pose des actes qui puissent te garantir le bien-être pour demain ; que le bonheur d'aujourd'hui ne te fasse pas oublier que demain est aussi là avec des exigences ; fais mieux aujourd'hui pour amoindrir le poids du futur. Au-delà de cette vision *nande* du futur, le défi de l'« éthique de l'avenir » découle du fait que l'espèce humaine se trouve maintenant comme dans un carrefour. Dotée de « la raison, logos, phronesis, ratio, mens ; logos signifiant tant la parole que l'aptitude à saisir la quiddité de toutes choses » (Scheler, 1951, p.11 et Heidegger, 1986, p.59), elle (l'espèce humaine) lui faut désormais opérer les choix ou assumer les hésitations qui lui éviteront le sort de l'apprenti sorcier. La futurologie, cette « étude de différents scénarios possibles du futur, à partir des données technologiques, économiques ou sociales du passé et du présent, en se basant sur des techniques et des modèles scientifiques »⁵, apparaît alors non comme un charlatanisme de plus, mais comme l'indispensable évaluation des effets à longue portée pour les générations à venir. Dresser les critères de cette projection, telle est aussi la tâche de l'homme averti.

E. L'éthique du futur.

8) *Ekinda kyenzoka sikyehwako vwaka*

A. [Ètshinda tshyènzoka sitshyèhwákó vwaka].

⁵ *Dictionnaire Français*, version électronique en ligne.

- B. Le cadavre d'un serpent ne cesse jamais d'effrayer.
- C. Un serpent, quoique mort, engendre toujours de la frayeur.
- D. La présence d'un malfaiteur, quoique converti, ne cesse d'intimider. Cette parémie serait conçue dans le contexte des *Nande* face à leurs légendaires ennemis bien connus et bien identifiés. À leur passage, l'alerte est au maximum en vue de l'activation des groupes permanents d'auto-vigilance.
- E. La réminiscence vis-à-vis des légendaires ennemis du peuple en particulier et de la nation en général.

9) *Emitsye yekihugo sirya yindi*

- A. [Èmitsye yètshihugho siryá yíndi].
- B. Les caractères d'un pays ne suppriment pas ceux de l'autre.
- C. À chaque pays ou à chaque peuple ses mentalités.
- D. Étant d'une même humanité, les hommes diffèrent tout de même les uns des autres par plusieurs aspects à la fois : mentalité, façon de vivre, us et coutume ; bref, par la culture. Cette différence ontologique s'observe selon une certaine stratification culturelle. Ainsi donc, une culture ne doit pas se consumer dans une autre. Celles qui se rencontrent doivent plutôt collaborer étant donné que chacune d'entre elles se vaut. Autrement dit, il n'y a pas de culture foncièrement positive, ni foncièrement négative. Les valeurs comme les antivaleurs existent partout à la fois. C'est à l'homme de les transformer en opportunités vitales.
- E. L'authenticité d'une culture.

10) *Ewavene sikulirwa mbwi*

- A. [Èwavhène sikulirwa mbwi].
- B. Chez autrui, il ne faut pas y faire pousser les cheveux blancs.
- C. Garde-toi de vieillir chez autrui.
- D. De par l'assertion précédente, la parémie n'interdit pas d'aller s'établir ailleurs. Elle invite plutôt à s'y établir sur base d'une éthique selon laquelle chez autrui ne doit pas se substituer à chez soi. Le terroir est, autrement dit et aux yeux du *Munande*, le bien commun à préserver pour toujours. C'est lui qui, même après la mort, accueille tout un chacun pour le repos éternel et paisible aux côtés des siens. Ainsi, dans la soif ardente du *Munande* d'immigrer dans tous les coins cardinaux pour conquérir de nouveaux espaces, il ne s'y installe pas en larguant dans les oubliettes le terroir d'origine, le bercail. Et la bonne manière, pour lui, de penser au terroir n'est pas de décréter théoriquement sa nostalgie, ni d'en parler à temps et à contretemps ; mais d'y ériger un monument concret : soit une maison, soit un champ, soit une parcelle, soit encore un bien ou un service de mémoire collective.
- E. Le respect et la valorisation de son origine.

11) *Lukyo lunene lwingirya nzogu*

- A. [Lhutchyo lhunènè lwingirhya nzoghu].
- B. La grande porte fait entrer l'éléphant.
- C. Il faut être unifié et non dispersé sans ses principes.
- D. Le dispersé étant partout pour être nulle part, l'unification devient alors une valeur à préserver absolument, surtout dans le monde muté d'aujourd'hui. C'est cette dispersion que symbolise la grande porte qui donne accès à tout le monde sans tenir compte de la gravité et du danger auxquels on peut s'exposer sans le savoir. Non seulement il faut être hospitalier ; mais aussi et surtout, il faut connaître l'identité de l'hôte pour ne pas s'attirer les méchants par imprudence. La confiance ne doit pas exclure le contrôle.
- E. Interpellation de ceux qui s'engagent à la moutonnière.

12) *Oyutawite wawo alivwa na mbwa*

- A. [Óyuthawithe wavho alhiwhwa na mbwa].
- B. Celui qui n'a pas chez soi est mangé par le chien.
- C. L'homme qui n'a pas de village d'origine est croqué par le chien.
- D. C'est un fait indubitable d'appartenir à un groupe social, à un groupe familial, à une région, à un terroir connu et bien identifié. Qui ignore ses références court le risque d'être désorienté, déstabilisé dans la société : il est vulnérable. La référence à son origine, c'est un des critères fondamentaux de la force et de la stabilité.
- E. L'essence de ses origines, de sa tradition ancestrale est un atout inaliénable.

13) *Tata wagu amahola okomuyi, isiwalwako*

- A. [Thatha waghú á máhola okomuyi, isiwalwako].
- B. Si ton père meurt dans un village où il vivait, ne quitte pas ce village.
- C. Il importe de ne jamais quitter le village où ton père est mort.
- D. Dans la société Yira, l'enfant est le continuateur de son père. Le père continue à vivre par son fils. Ainsi, les propriétés du père seront gérées par son fils, et c'est ce dernier qui incarne l'ancien rôle de son père. Le fils a donc l'obligation de rester au village veillant aux siens et à l'héritage familial.
- E. Le rôle de l'enfant en famille.

14) *Tawite wavo akakwa navi*

- A. [Thawithe wavho ákakwa navhi].
- B. Celui qui n'a pas les siens meurt malheureux.
- C. Quand on n'a pas les siens, on meurt malheureux.
- D. Ce proverbe souligne le rôle de la tribalité qui est, en tant que telle, cette tendance naturelle humaine à fléchir vers son pendant culturel, familial, local, national, territorial, continental, professionnel, intellectuel, etc.

Celui qui, autrement dit, se méfie de ses frères culturels ou de sang, n'en est pas un.

E. La fidélité à la parenté.

15) *Wayire hali, iniayitere*

A. [Wáyíre hali, iniayithère].

B. Celui qui va loin, s'enterre.

C. S'éloigner c'est s'enterrer.

D. Il est impossible de profiter du concours des autres quand on s'écarte. Dans l'éloignement ou l'égarement, l'homme chancelle et est dépourvu de support. À sa mort, personne n'est là pour assurer les obsèques parce qu'il est seul et loin de la communauté des siens.

E. L'éloignement, la marginalisation de l'homme par rapport aux membres de la société.

Conclusion

L'hommage rendu à Mgr Emmanuel Kataliko à travers ces lignes découle du fait que ce Pasteur a incarné de tout son cœur et de toutes ses forces les valeurs culturelles *nande*, dont le *terroirisme*. Nationaliste et globaliste, il le fut également comme en témoigne son message pastoral de Noël 1999 qui stipule : « Nous ne pouvons pas accepter que ce pays soit divisé car le Seigneur nous l'a donné un. Au prix de nos souffrances et de nos prières, nous mènerons le combat de la liberté contre nos oppresseurs. N'acceptez pas qu'on vous avale, et quand bien même on parviendra à vous avaler, n'acceptez pas qu'on vous digère » (Kataliko, 1999, p.4). Comme pour dire, résistez jusqu'au sacrifice suprême.

Qu'en est-il du lien du Prélat avec le corpus parémiologique appelé ? Au sujet du respect des frontières naturellement ou légalement tracées entre différentes entités (cf. Parémies 1 et 2), nous retenons de Mgr Emmanuel Kataliko un engagement sans pareil au niveau local de telle sorte que chacun se sente heureux à l'intérieur de ses frontières naturelles. C'est dans cet angle que Kataliko avait encouragé les habitants des hautes terres de Masereka à aller travailler sur les basses de l'Ouest dans le même territoire de Lubero. Car, en le croire, rien ne justifiait les querelles autour des lopins de terre exigus alors qu'on peut faire des bonnes affaires champêtres juste en se mouvant un peu. Cette disposition renvoie directement à la parémie n° 3 relative au voyage en tant que grand livre du monde (Descartes). En sa qualité de Pasteur, Mgr ne pouvait n'en être que d'accord, avec la nuance relevée par les parémies n° 6, 10, 12, 13, 14 et 15) qui, en général, stipulent que « Chez

autrui, ce n'est pas chez soi », « Chez autrui ne sera jamais chez soi ». Ainsi a-t-on vu, sous l'impulsion de cet Homme de Dieu, plusieurs chantiers voir le jour, allant de la création des structures de santé et des écoles jusqu'au désengorgement de la bourgade de Kyavinyonge en passant par la campagne de sensibilisation à l'amour du terroir et la formation universitaire locale ; sans oublier le projet de traçage d'une route parallèle à la nationale allant de Vuyinga jusque dans le Masisi (cf. Archives du Bureau Diocésain de Développement du Diocèse). Bref, Monseigneur Kataliko était au four et au moulin pourvu que chacun trouve le minimum vital pour vivre et s'épanouir. Des cadres, des médecins, des agents de développement locaux ont ainsi été localement formés pour le bien du terroir en particulier et du pays en général. En conséquence, les *Nande* ont beau immigré jusque dans les quatre coins cardinaux du monde d'où ils pensent positivement au terroir d'origine dans le sens, si pas d'y investir, au moins d'y marquer une présence vivante. En cas de force majeure, ils impriment la culture là où ils s'établissent. C'est à ce titre que nous saluons les *Nande* déplacés d'avoir créé les *Viharo* (=Entités) appelés *Masereka*, *Kavetya*, *Kipese*, *Kyavinyonge*, etc. aussi bien à Kinshasa, dans d'autres villes du pays que dans la diaspora lointaine. En donnant à leurs milieux de vie quotidienne des noms tirés de leur culture d'origine, c'est un acte hautement culturel. De cet esprit d'amour du bercaïl a découlé un développement tant soit peu inédit du terroir. Et les perspectivistes de renchérir que, « si en vingt ans seulement de production locale de ses propres universitaires, le terroir nande est devenu autonome en personnel qualifié et en beaucoup de services dans pratiquement tous les secteurs de la vie, le peuple *Nande* ne fera plus longtemps sans devenir un pool référentiel dans plusieurs domaines de la vie nationale » (Mwengesyalı, 2022, p.196). Cependant, « d'où émane cette prouesse face à l'inquiétude devant des menaces de destruction défiant tout effort d'imagination ; sentiments d'être dépassés, incapables de comprendre et de maîtriser les processus qui alimentent la course aux armements » ? (Mellon, 1984, p.5). La réponse à ce questionnement se trouve dans l'ontologie *nande* résumée dans l'amour indéfectible du terroir et de sa « philosophie du peu au beaucoup »⁶.

⁶ Sur ce concept, nous sommes en train de formaliser un autre projet d'étude, du même genre que celui-ci.

Par rapport au respect des autorités (cf. Parémie 4), nous retenons de Kataliko la notion d'un leader humble qui, non seulement donne des idées mais, aussi et surtout, prend des risques pour les concrétiser. N'eût été cet exceptionnel esprit, l'université du village, pour le village et par le village qu'est notre actuelle UCG rayonnante au-delà du pays, ne verrait pas le jour. Il en est de même de plusieurs autres institutions d'enseignement supérieur et universitaire de la place. D'où la quintessence de son slogan magique : « C'est inutile de ranger des grands projets dans des tiroirs sans l'humilité de les commencer ! ». Dans le cadre des hauts et des bas vitaux (cf. Parémie n°7), nous retenons de notre Mentor une simplicité légendaire faisant de lui l'Incarnant de « la modestie *nande* dans l'être et face à l'avoir »⁷. Au sujet de l'hospitalité (cf. Parémies n°8 et 11), Kataliko appelait à une vigilance tous azimuts, eu égard aux anciens forfaits enregistrés pour avoir été hospitaliers (Derrida), c'est-à-dire être hospitalier au sens naturel du terme. Plus donc question d'une hospitalité naïve mais, bien entendu, critiquée avant tout.

Nous sommes, bien entendu, parvenu à ce résultat grâce à la méthode traducto-anthropologico-interprétative. C'est en partant, pour cela, de notre langue maternelle, le *Kinande* que nous avons épuisé tant soit peu, en français, le sens plus ou moins plénier de la parémie en exergue. La psychologie générale des *Nande* par rapport à leur culture (valeurs et antivaleurs), leur histoire culturelle ainsi que leur vie concrète, étant également assez maîtrisées par nous, nous avons eu en cela de véritables béquilles pour nous faire comprendre.

Enfin, afin que le statut *nande* de bouclier naturel humain contre les récurrentes agressions et tentatives de balkanisation, soit permanent et, surtout, à la hauteur du modernisme qui dénature et défigure les cultures, beaucoup reste encore à faire. Les familles, les groupes communautaires, les associations de tout genre devraient prendre conscience de cette réalité en revenant sur les valeurs culturelles à partir de l'assimilation de la langue maternelle. Car, « celui qui parle dans sa langue maternelle communique mieux son univers socio-culturel et tout ce qu'il y a d'imaginaire dans son milieu. Dès qu'on commence à utiliser la langue maternelle de sa communauté, on découvre son ancestralité, ses origines et les autres aspects

⁷ *Idem.*

de sa culture » (Karongo, 2022). Chaque membre de la communauté, issu d'une famille acquise déjà aux valeurs culturelles dont le *terroirisme*, de partout où il se trouve, devrait porter dans son âme cette valeur patriotique.

Les familles, de la même manière qu'elles ont convaincu leurs filles et fils vis-à-vis des bienfaits des études universitaires, qu'elles les convainquent également pour les bienfaits d'intégrer les services nationaux de défense, de renseignements, de sécurité, etc. Le *Munande* qui est déjà présent dans tous les secteurs de la vie nationale, semble paradoxalement être le grand absent dans l'armée scientifique et intellectuelle ou dans des services de renseignement du pays. Intégrer l'armée en position de faiblesse ne suffit pas encore. Il faut y être tête haute, c'est-à-dire avec des atouts susceptibles d'orienter le destin et non le subir. Dans ce cas, le phantasme *nande* selon lequel l'armée est synonyme de danger, ennemi, hécatombe (= *Luhi*) doit être dépassé, pour ne pas dire évangélisé. Bref, tout le monde devrait avoir une conscience locale selon laquelle la culture est le berceau épistémologique de tous les savoirs d'un peuple donné et que cela doit évoluer dans le temps sous peine de rester traditionnel ou rétrograde au vrai sens du terme au lieu d'évoluer avec le modernisme.

Références bibliographiques

Ouvrages

- HEIDEGGER Martin, *Être et Temps*. Traduit de l'Allemand par François VEZIN, Paris, Gallimard, 1986, 589p.
- KAMBALE KAVUTIRWAKI R. et NGESSIMO MUTAKA Marcel, *Dictionnaire Kinande-Français*. Préface de C. GRÉGOIRE, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 2012, 309p.
- KAMBALE MWENGESYALI Rafiki, *Herméneutique des parémies nande. Pour un panvitalisme transmué*, Thèse, Inédite, UCC, 2022, 243p.
- KARONGO Pantaléon, *Allocution à l'occasion de la journée internationale de la langue maternelle*, ISP / Muhangi, 2022, 6p.
- KASEREKA MWASASI Gédéon, *Jurisprudence en matière des conflits fonciers coutumiers à Beni-Lubero : entre droit et pratique judiciaire. Contribution à la problématique foncière du Nord-Kivu*, Butembo, Presses Universitaire du Graben, 2015, 123p.
- KATALIKO Emmanuel (Mgr), *Exhortation au peuple du Nord et Sud-Kivu dans son message aux fidèles Catholiques et aux personnes de bonne volonté*, Bukavu, Noël 1999, 4p.

- MELLON Christian, *Chrétiens devant la guerre et la paix*, Paris, Le Centurion, 1984, 215 p.
- MOELLER Alfred, *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la province orientale du Congo-Belge*, Bruxelles, Imprimerie de l'Académie Royale de Belgique, 1936, 578 p.
- SCHELER Max, *La situation de l'homme dans le monde*. Traduit et préfacé par M. DUPUY, Paris, Éd. Montaigne, 1951.
- TATSOPA wa MUGHALITSA, *Emisyo n'Ehisimo omo Kinande*, Goma, s.e., 1985, 151 p.
- TEMBOS YOTAMA et MBENZE YOTAMA, *Rapport Yotama sur les massacres de BENI et IRUMU. Terrorisme, Djihadisme ou Génocide nande*, Butembo, Éd. CPD, 2021, 777 p.
- WASWANDI Athanase, *Le Kivu dans la résolution des conflits en République Démocratique du Congo de 1960 à 2014*, Thèse de Doctorat en économie, Paris, ICP, 2017, 442p.
- WASWANDI Athanase, *Les Proverbes Yira*, t.1, 2 et 3, Caire, Jemery, 2019, 1770p.

Articles

- KAMBALE MAKWERA Germain, « Le reggae dans l'Est de la RD Congo : une stratégie de résistance locale depuis trois décennies », dans *Congo-Afrique*, N°585, Mai 2024, p. 545-562.
- KAMBERE MUHINDO Léonard, *La symbolique du nombre 7 chez les Nande*, dans *Congo-Afrique*, (2007), n°415, p. 331-354.
- MASHAURY KULE Tambite, *Qui sont les Yira : Nande ou Kondjo ? Histoire d'une perte d'identité ?*, dans *Zaire-Afrique*, (oct. 1982), n°168, p. 495-506.